Philippe Grenier de Monner (1939-2011), collectionneur de gravures

Lucie Lambert

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1197>
DOI : 10.4000/estampe.1197
ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2011
Pagination : 81-83
ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Lucie Lambert, « Philippe Grenier de Monner (1939-2011), collectionneur de gravures », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 235 | 2011, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 14 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1197>

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

■ ■ ■ **PHILIPPE GRENIER DE MONNER (1939-2011), COLLECTIONNEUR DE GRAVURES** par Lucie Lambert

Philippe Grenier de Monner, collectionneur d'estampes et soutien de nombreux artistes, est mort le 9 février 2011. Nous lui rendons un dernier hommage.

Philippe Grenier de Monner était un homme solitaire qui vivait au 11 quai Bourbon sur l'île Saint-Louis dans un petit appartement qu'il avait hérité de ses parents. Il était conscient de son privilège de vivre ainsi au cœur de Paris, plaque tournante des tendances de l'art contemporain et milieu foisonnant de la gravure.

D'apparence réservé, Philippe Grenier de Monner avait constitué au fil des ans une prodigieuse collection de près de 2 000 gravures. Une passion qui s'est déclarée en 1967 avec l'achat d'une eau-forte de Balif et qui s'est maintenue vive jusqu'à sa mort le 9 février 2011.

Quand en 1981, j'ai rencontré Philippe Grenier de Monner au vernissage des œuvres d'Erwin Heyn, graveur alsacien d'Eckartswiller, à la galerie Romanet, rue de Seine, il avait déjà un ensemble

d'estampes assez important mais il ne se considérait pas comme un collectionneur, il trouvait l'appellation contraignante. Cet amateur de gravures s'est voulu libre de « vagabonder » pour explorer un champ assez vaste de modes d'expression qui excluait la figuration, l'expressionnisme, Cobra notamment, et les surréalistes. En 1993, il a écrit au sujet de son point de vue sur sa collection un texte pour accompagner la première exposition d'un choix de ses gravures en Saône et Loire à « L'Espace sur le lac » animé par son frère Pierre, ceci :

« La dominante se situe du côté de la réalité stylisée et de l'abstraction lyrique avec une prédilection pour ce qui évoque le monde végétal et le monde minéral. On peut citer un certain nombre d'auteurs parmi lesquels certains sont assez

connus et d'autres dont la renommée est plus limitée au cénacle des amateurs d'estampes : c'est l'effet d'une contrainte financière mais aussi d'une volonté affirmée : un amateur, ça sert aussi à encourager et à soutenir celles et ceux qui n'ont pas encore connu la notoriété. Citons quelques noms : François Béalu, Abdallah Benanteur, Pascal Bernard, Maya Boigallays, Devorah Boxer, Pol Bury, Gisèle Cellan-Lestrange, Chillida, Olivier Debré, Bertrand Dorny, Philippe Duthilleul, Jean-Marie Granier, Etienne Hadju, Hans Hartung, André Jacquemin, André Monfaing, Satish Panchal, Mario Prassinis, Gottfried Salzmann, Serge Saunière, Pierre Soulagès, Raoul Ubac. »

Il continue en précisant qu'il « ne privilégie aucun format, ni aucune technique (encore que lithographies et gravures sur bois soient peut-être sous-représentées, parce que figées, quelquefois un peu fades pour les unes, ou trop liées avec l'expressionnisme pour les autres). » Il était curieux et cherchait son bien partout où il le trouvait : « la réunion de ces œuvres a été faite essentiellement en France : les artistes présents sont majoritairement français mais non exclusivement ». En 1985, par exemple, au Salon de la jeune gravure contemporaine qui présentait ses invités du Conseil québécois de l'estampe, il avait fait l'acquisition d'une taille-douce de Francine Turcotte, une artiste de Trois-Rivières, dont les graphismes sont proches du végétal et du minéral. Par ailleurs, à l'occasion d'un voyage à Montréal, il avait acheté une eau-forte de Tobi Steinhouse qu'il avait trouvée à l'atelier-galerie de la Guilde graphique dans le Vieux- Montréal.

Le 5 mars 1983 fut un jour mémorable car j'avais pris l'initiative de prendre rendez-vous avec Philippe de Monner pour lui présenter le graveur suisse Martin Müller-Reinhart, rencontré à l'atelier Lacourière et Frélaut. Une rencontre déterminante pour l'un et pour l'autre car au cours des années, Philippe a offert un support indéfectible à Martin de qui il a acheté plus d'une quarantaine de gravures. Il avait bien sûr ses préférés et Christiane Vielle était en tête avec plus de 48 de ses

gravures selon son recensement du 17 décembre 2000. Venaient ensuite les Doune Tisari-Tissot, Nathalie Grall, Martine Rassineux, Éric Robert-Aymé, Renaud Allirand, Maud Greder, Jean-Pierre Tingaud, Maurice Maillard, Erwin Heyn, Eugène Béjot, Yvan Sers, Maya Boigallays, Sylvie Heyart et Devorah Boxer. Il souhaitait qu'une institution française comme le musée de Gravelines s'intéresse à sa collection mais tout compte fait il n'aimait pas penser à se séparer de son trésor car il disait que tant qu'il vivait sa collection vivait aussi.

Il m'écrivait dans une lettre datée du 2 janvier 2001 : « J'espère, pour autant que la santé le permette [il commençait déjà à souffrir de problèmes respiratoires], continuer ce voyage et ces découvertes. Maintenant, d'ailleurs, le volume est devenu tel que je fais des découvertes ou des redécouvertes à l'intérieur de la collection ! » Plus récemment, soit le 6 janvier 2006, il m'avouait qu'il était attiré par de très grands formats : « Je n'ai pas la place [dans son appartement] pour les déployer et les exposer mais peu importe ! Je crois être toujours curieux des diverses formes d'expression mais finalement assez fidèle à des manières abstraites ou proches de l'abstraction au graphisme fort et avec une prédilection pour le noir et blanc. »

Philippe Grenier de Monner était fonctionnaire de l'État, il avait notamment travaillé au ministère chargé de fouilles archéologiques et il m'écrivait qu'il avait eu le privilège par ses fonctions de visiter la grotte de Lascaux qui est fermée au grand public et celle d'Ariège qui furent l'occasion « de chocs esthétiques » qui contrastaient avec ses activités professionnelles se traduisant par de la production paperassière administrativement classique. Il décrit cette dernière grotte comme suit : « ... après un petit parcours sur une rivière souterraine et une progression d'un peu moins d'une heure dans de belles salles, on arrive au fond de la cavité où se trouvent modelés dans l'argile il y a environ 14 000 ans, deux très beaux bisons. Inoubliable ! C'est comme un parcours initiatique. »

Philippe Grenier de Monner et Réjean Beaudoin, 1990.

Il était très attaché à « ses » graveurs et complice de leur aspiration à œuvrer. La constitution d'une telle collection n'aurait pas eu de sens pour lui sans ce sentiment de participation à une aventure qui aspire à exprimer les milles et une manières du trait gravé pour renouveler à l'infini le langage pictural en relation avec la nature. En retour, il rendait sa collection accessible à ceux qui s'y intéressaient, et personnellement j'allais le visiter une demi journée à chaque fois que j'allais à Paris pour voir ses nouvelles acquisitions.

La collection Philippe-Grenier-de-Monner est très riche et très cohérente dans sa diversité. À l'occasion d'une exposition d'un choix de ses gravures à la galerie de La Teinturerie dans l'Île Saint-Louis en 1998 et au Bateau-Lavoir en 2005, grâce à l'intercession de Satish Panchal, il écrivait dans un texte de présentation : « Voilà une collection constituée sans plans ; il n'y en a toujours pas ; pas de recherche de constitution d'un ensemble consacré à un ou quelques auteurs, à une période, à un thème ou à un panorama de la gravure contemporaine. Alors, quoi ?

C'est tout d'abord un hommage à celles et ceux qui ont créé ces images. C'est, je l'espère, un signe de connivence et d'encouragement qui leur est adressé. C'est l'exposition d'une succession d'appels muets, de désirs, de choix. C'est finalement la composition de ce bouquet d'images où l'ombre, la lumière, les couleurs, les lignes et les plages travaillent, jouent et luttent. Des images qui gardent souvent un lien avec le monde, spécialement végétal et minéral. Des images qui forment, à leur tour, un monde. Au visiteur je souhaite de partager l'amitié des images. » Et en bas de page : « Les œuvres exposées ne sont pas à vendre ; elles font partie d'une collection toujours vivante. »